52. Paris, Vendredi 29 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

Conditions matérielles de la correspondance, Discours du for intérieur, Relation François-Dorothée, Santé (Dorothée)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1837-09-29
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitQu’est_il arrivé à votre lettre ?
PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 195-196, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/259-264

Nature du documentLettre autographe

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/972?context=pdf

Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
52. Vendredi le 29 Septembre 1837 10 h 1/2

Qu'est-il arrivé à votre lettre ? Que vous est-il arrivé à vous même ? Je n'ai rien, rien ce matin. Je me contiens encore assez bien, parce que je suis encore étourdi de ce coup. Peu à peu mes idées reviendront, & avec elles mille fantômes horribles. Depuis mon arrivée à Paris, jamais vos lettres ne m'ont manquées. Ce n'est pas vous qui pouvez être cause qu'elle me manque aujourd'hui. La lettre a été volée, ou si vous n'en avez pas écrite vous êtes mal, bien mal. Monsieur, je vais passer la journée dans la fièvre pour me réveiller demain avec le délire. Je vais retomber dans l'état où j'étais à Londres, & ce sera mille fois pire, pire de tout ce qu'il y a de plus pour vous dans mon cœur.
Ah comme je jurerais volontiers aujourd'hui, que si je vous revois, je ne me sépare plus de vous, que si vous retournez au Val-Richer je vous suis. Ah, pour dire que je vous revoie ! Monsieur, vous ne vous faites aucune idée de mes angoisses. Je ne sais ce que j'ai à vous dire de ma journée d'hier.
Il me semble que ma matinée a ressemblé à toutes les autres. Je me tiens dans mon habitude de n'ouvrir ma porte qu'à mon ambassadeur & de renvoyer tous les autres à la soirée. Je vous conserve vos heures mais vous reverrai-je dans ce cabinet ! Je fis ma promenade au bois de Boulogne. Je dînai chez Lady Granville avec Pozzo les fréres Pahlen et quelques anglais. Chez moi je vis le soir, ce que je viens de vous citer des dîners ; la duchesse de Poix et sa fille, les jeunes Pozzo, le Prince Schonberg, M. de Massion.
J'étais fort triste hier soir, je ne sais de quoi. J'ai passé une fort mauvaise nuit au point de me lever pour me promener dans ma chambre. Cela m'a fait dormir plus tard que de coutume, à 10 heures seulement j'ai sonné ; j'ai souri du bonheur qui allait m'arriver, car ce bonheur de tous les jours, il est toujours nouveau, toujours plus ravissant pour moi. & ces mots : " il n'y a pas de lettres " m'ont fait un mal, un mal affreux. J'ai envoyé deux fois pour bien m'assurer de mon malheur. Ah que ces vingt quatre heures vont être longues ! Que ma nuit sera agitée et comme le cœur va me battre demain matin. Monsieur, est-ce que vous comprenez bien tout cela ? Ah, si vous pouviez pressentir dans ce moment, tout ce que je souffre, que vous seriez peiné, malheureux. Oui Monsieur je le crois. Mais dites-moi ce que je dois penser ? La poste est d'une si grande exactitude !
2 heures J'ai été me promener aux Tuileries. Pas une parole n'est sortie de ma bouche je ne puis pas parler. Dans ce qu'on fait autour de moi tout m'irrite. En traversant à pied la rue, je suis ordinairement d'un prudence qui ressemble beaucoup à de la poltronnerie. Ainsi, j'attends cinq minutes, plutôt que de traverser lorsqu'il y a une voiture en vue de très loin même. Aujourd'hui j'ai pensé me faire rouer. Il m'a semblé si indifférent d'avoir un accident ou de n'en avoir pas. Il me parait si inutile de vivre aujourd'hui. Vous pouvez être sûr que je ne prendrai pas le moindre soin de moi jusqu'à ce que j'aie une lettre. Monsieur vous ne m'avez pas vu avec une grande inquiétude sur le cœur, vous ne me verrez jamais comme cela car quand vous serez près de moi (si jamais vous êtes près de moi !) qu'est-ce qui peut m'inquiéter dans le monde.
Je suis bien misérable, je me fais peine à moi-même. Je pense à tout ce qu'il y a de plus horrible. Mon Dieu Monsieur qu'est devenue votre lettre ? Que faites-vous dans ce moment ? Ah si quelque voix du Ciel m'assurait seulement que vous vous

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/972?context=pdf

portez bien ! Que vais-je devenir jusqu'à demain ?
La petite princesse est revenue hier au soir je vais lui demander ce matin ce que je lui demandais à Londres, elle va encore m'assurer que vous êtes bien, et comme un enfant, je m'en vais essayer de la croire. Ah Monsieur, le pauvre esprit que le mien. Comme mon cœur envahit tout, tout. Prenez pitié de moi, ne me quittez plus lorsque vous m'aurez retrouvée ; si vous me retrouvez. Je n'ai plus de force pour ces adieux que j'aime tant. Il faut avoir le cœur serré pour cela. Aurez-vous ma lettre ? La comprendrez- vous ? Ah Monsieur, une lettre, une lettre aujourd'hui me parait le comble du bonheur ! Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 52. Paris, Vendredi 29 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1837-09-29.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 28/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/972

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur195-196
Date précise de la lettreVendredi 29 septembre 1837
Heure10 h1/2
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationVal-Richer
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

52. Vendredi le 29 Septembre 1837.
10 h. ½.

qu'est-il arrivé à votre lettre? qu'est-il arrivé à votre mère? je n'ai pas vu, rien n'arrive. Je me contiens encore assez bien, parce que j'étais encore étourdi de ce coup. Peu à peu mes idées reviendront, et avec elles mille pensées horribles. Depuis mon arrivée à Paris, jamais votre lettre ne m'est manquée. Je la dois peut-être pour peu que j'aurais été empêché ne manque aujourd'hui. La lettre a été volée, ou si vous n'avez pas écrit vous êtes mal, bien mal.

Monsieur, je vais passer la journée dans la fièvre, pour me réveiller demain avec le délire. Je vais retomber dans l'état où j'étais à Londres, et cela

mille fois pire, pire de tout ce qu'il
y a de plus pire vous dans mon pays.
Ah comme je pleurais volontiers aujourd'hui, que si je vous revois je vous
ne lâcherai plus de vous; que si vous retournez
au Val Ridel je vous suis! ah, pourvu
que je vous revoie! Nonnine, vous
ne vous faites aucune idée de mes angoisses,
je ne sais ce que j'ai à vous dire de mes
journées d'ici. Il me semble que mes
matinées a répondu à toutes les autres.
je me lève dans mon habitude de
n'ouvrir ma porte qu'à mon ambassadeur 2 de renvoyer tous les autres à
la soirée. je vous conserve vos heures,
mais vous reviendrai je dans ce fabriquet!
je fis ma promenade au bois de Boulogne.
je dînai chez Lady Granville avec Sorro

les frères Sahlens, & quelques autres.
Hier soir je vis le soir, ~~[illegible]~~ ce que
je venis de vous écrire du dîner, la duchesse
de Dino & sa fille, les jeunes Dorso, le
prince Schonburg, M. de Meaux. j'étais
fort triste hier soir, je ne sais pourquoi.
j'ai passé une fort mauvaise nuit,
au point de me lever pour me promener
dans ma chambre. cela m'a fait dormir
plus tard que de coutume. à 10 heures
seulement j'ai sonné; j'ai vu mon
bonheur qui allait m'arriver, car ce
bonheur de tous les jours il est toujours
nouveau toujours plus ravissant pour
moi. & ces mots, "il n'y a pas de lettres"
m'ont fait un mal, un mal affreux.
j'ai mangé deux fois pour bien m'assurer
de ma malheur. ah que ces vingt
quatre heures vont me paraître longues! que

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/972?context=pdf

ma nuit sera agitée, & comme le calme va
un bel et demain matin. Monsieur, est
ce que vous comprenez bien tout cela? ah
si vous pouviez présumer dans un moment
tout ce que je souffre, que vous seriez peut
malheureux. oui Monsieur je le crois.
mais dites moi ce que je dois penser? la
perte est d'une si grande importance!

2 heures.

j'ai été au prononcé aux Tuileries. pas
une parole n'est sortie de ma bouche. je ne
puis pas parler. dans ce qu'on fait autour
de moi tout m'irrite. actuellement à peine
la voie, je suis ordinairement d'un pendum
qui repugne beaucoup à de la politesse.
ainsi j'attends cinq minutes, plutôt
que de tromper lorsque il y a une visite
ou un de tes bons amis. aujourd'hui
j'ai pensé me faire sonner. il m'a rebuté

si indifférent d'avoir un accident sur les
lieu arrivé par. il me paraît si inutile
de mois aujourd'hui. Vous pouvez être
sûre que je ne passerai pas le moindre
soir de mois jusqu'à ce que j'ai une lettre
pour vous me rassurer par vous avez
une grande inquiétude sur le compte, a
vous me voyez jamais comme cela.
Car quand vous serez près de moi, je
jamais vous êtes près de moi! Je ne
pis peut m'inquiéter dans le monde
je suis bien misérable, je me fais peine
à moi même. Je pense à tout ce qu'il y
a de plus horrible. Mon dieu comment
je vais devenir votre lettre? Que faites vous
dans ce moment? ah si quelque vision
de ciel m'apparaît seulement pour vous
vous porter bien! Que vous je devenir
jusqu'à demain? La petite princesse

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/972?context=pdf

ah mamma bien au roi! je vous lui demande
ce matin ce que je lui demandais à londres
elle va comme m'assurer que vous êtes bien
et comme un enfant je m'en vais essayer
de la voir. ah mamma le pauvre
esprit que le mien! comme mon pauvre
cerveau est tout, tout. pourquoi pitié de
moi, ne me quittez plus lorsque vous
m'aurez retrouvé, si vous me retrouvez
je n'ai plus de force pour en adorer
que j'aime tant, il faut avoir le courage
pour elle. avez vous ma lettre? la
comprendrez vous? ah mamma,
ma lettre, ma lettre aujourd'hui me
paraît le comble du bonheur! adieu,